

10^e dimanche du temps ordinaire - Année B

Frère Charles

Livre de la Genèse 3, 9-15

Psaume 129

2^e lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 4,13 à 5,1

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 3, 20-35

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

9 juin 2024

Ami pèlerin, "toi qui passes, pense à tes pas, et de tes pas pense au dernier pas". Comme le rappelle cette inscription sur la porte d'un cimetière, la vie humaine est un chemin et nous sommes tous en chemin. Tous, si nous voulons faire quelque chose dans la vie, nous devons cheminer. Ce n'est ni une promenade, ni un labyrinthe et en chemin, nous traversons des événements historiques, des situations parfois heureuses ou difficiles.

Ce chemin, Dieu l'a voulu depuis l'origine comme un accomplissement, une action de grâce, un exercice de liberté. Mais, nous le savons par expérience, le péché a tout renversé. Nous sommes souvent des pèlerins errants, des hommes et des femmes sans horizon et nous peinons pour retourner à la maison, celle de notre Père qui nous espère dans le Ciel.

Avec Adam, reconnaître nos errances et traverser nos peurs

« *Où es-tu donc ?* » Frères et sœurs, cette question que Dieu adresse à Adam dans le jardin résonne aujourd'hui en notre cœur à tous. À tous ceux qui errent sur les chemins de l'existence, qui se trouvent enfermés dans leur péché, désarmés dans des situations sans issue, le Seigneur vient redire : « *Où es-tu ?* »

Dieu est plus grand que notre cœur ; il voit nos impasses, vient nous y rencontrer non pour nous accuser mais pour nous en tirer.

C'est pourquoi Adam ose répondre : "*J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché.*" Frères et sœurs, il est bon pour nous d'écouter comme Adam les sentiments qui habitent notre cœur ; il est même nécessaire de connaître nos peurs et de travailler sur elles en profondeur.

La peur est l'émotion la plus forte et la plus ancienne que connaisse l'humanité. Chez Adam, elle ressemble à une angoisse existentielle, une prise de conscience

de sa vulnérabilité, de son indignité, de cette liberté qu'il vient de bafouer. Adam est comme pris de vertige, il perd l'équilibre et se retrouve perdu, éloigné de Dieu, enfermé en lui-même et sans repère.

« *J'ai pris peur [...] et je me suis caché* », confesse-t-il. Vivre caché, c'est vivre enfermé dans sa faute, c'est demeurer dans une culpabilité sans pardon, dans une tristesse sans consolation, dans une amertume sans douceur. Reconnaître ses peurs et les présenter au Seigneur, c'est commencer à s'en libérer.

Frères et sœurs, ne soyons pas dupes de Satan et de sa malice. Ne nous laissons pas tétaniser par la peur ; laissons-nous rejoindre par Dieu dans nos impasses, laissons-nous visiter dans notre péché.

Avec Paul, retrouver le courage de la foi

Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, nous invite à traverser l'existence avec le courage de la foi. Paul est bien conscient des limites de notre condition humaine mais il ne se laisse pas enfermer dans la crainte. Il envisage sa vie comme un pèlerinage vers le ciel, comme le passage d'une maison à une autre, comme un retour vers la maison du Père.

Dans un monde de changement permanent où la peur peut nous paralyser, Paul nous transmet son enthousiasme serein et réaliste ; il nous fait partager son espérance.

Devant la ruine certaine et évidente de l'homme extérieur qui se fatigue et vieillit, Paul ne désespère pas, ne se laisse pas abattre ; il contemple cette autre vie qui se déploie en lui, celle de « *l'homme intérieur* » qui « *se renouvelle de jour en jour* ». L'homme intérieur, c'est l'homme eschatologique, accompli selon les promesses de son baptême.

Contrairement à certains de nos contemporains qui rêvent d'augmenter les capacités de l'homme par la technologie ou qui fuient la fragilité et la vieillesse par l'euthanasie, Paul préfère mettre son espérance en Dieu. La vie n'en est pas pour autant moins rude ou éprouvante mais elle est éclairée et entraînée de l'intérieur.

Devant l'aspect transitoire et éphémère de l'existence, Paul ne s'inquiète pas. Il nous invite plutôt à trouver un nouveau rapport au temps. Non pas courir derrière le temps mais apprendre à l'habiter, c'est-à-dire acquérir cette liberté des voyageurs qui vivent un jour après l'autre, en exode. Paul est ce marcheur infatigable qui pose un pas après l'autre, en vue du dernier pas. Il puise son assurance et sa joie dans son enracinement en cette espérance et nous engage à le suivre. La foi est un courage de chaque jour, en vue du dernier jour.

Avec Jésus, apprendre à revenir à la maison du Père

« *En ce temps-là* », nous dit l'évangile, « *Jésus revint à la maison avec ses disciples, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger.* » Bien que Fils de Dieu, Jésus n'est pas étranger aux contraintes de ce monde ; il éprouve les assauts de l'adversaire et les obstacles du chemin. Qu'ils viennent de proches ou de scribes, ces assauts illustrent les contradictions intérieures qui nous habitent et qui entravent notre retour vers le Père.

Le premier obstacle qui nous empêche d'aller vers Dieu et les autres vient de nos incompréhensions mutuelles, de nos incapacités à nous recevoir les uns des autres. Bien souvent c'est l'accaparement et toutes sortes de sentiments qui nous perturbent et nous dispersent.

Le second obstacle vient de nos divisions dans les relations. Le mépris des scribes nous montre combien Jésus était diabolisé, mis à l'écart. Ce type de division et d'exclusion est dévastateur pour les familles et les communautés. Il brise la confiance et la communion.

Le troisième obstacle vient du refus du pardon et de la réconciliation. C'est le « *blasphème contre l'Esprit* » dont parle Jésus, c'est la rupture définitive avec Dieu et le refus de la communion avec les autres ; c'est l'isolement mortifère et l'enfermement volontaire dans le péché.

Malgré toutes ces contradictions que nous connaissons, Jésus veut nous apprendre à revenir à la maison. Et pour cela il nous révèle qu'il convient de soigner nos relations. Revenir à la maison avec Jésus, c'est devenir membre de Jésus, c'est entrer dans une forme de familiarité avec lui ; c'est demeurer docile à l'Esprit Saint pour apprendre à faire la volonté du Père.

« Toi qui passes, pense à tes pas, [...] au dernier pas. »

« Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. » Viens nous chercher dans nos abîmes, ravive en nous l'espérance du Ciel et conduis-nous jour après jour vers la demeure du Père.